

LA
MANDARINE
BLANCHE



L'ÉCOLE
DES MARIS

MOLIÈRE

CRÉATION NOVEMBRE 2020

ALAIN BATIS

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE

CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | e.dandrel@aliceadsl.fr

L'ECOLE DES MARIS

MOLIÈRE

Mise en scène **ALAIN BATIS**

AVEC 7 COMÉDIENS

Emma Barcaroli | Lisette

Anthony Davy | Valère

Théo Kerfridin | Ergaste, Le Commissaire

Julie Piednoir | Léonor

Marc Ségala | Ariste

Boris Sirdey | Sganarelle

Blanche Sottou | Isabelle

- EQUIPE DE CRÉATION

Scénographie | **Sandrine Lamblin**

Musique | **Joris Barcaroli**

Lumière | **Nicolas Gros**

Costumes | **Jean-Bernard Scotto**

Perruques et Maquillages | **Judith Scotto**

Regard chorégraphique | **Amélie Patard**

Régie générale et Lumière | **Nicolas Gros**

Régie Son | **Gaultier Patrice**

Une production de la compagnie La Mandarine Blanche

Coproductions : Le grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon, La Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt, Théâtre de Saint-Maur, Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, Théâtre Madeleine Renaud de Taverny, Sud Est - Théâtre de Villeneuve-Saint-Georges

Partenaires : Maison des Arts du Léman de Thonon-Les-Bains, L'Espace Molière de Talange, La Madeleine - Scène conventionnée de Troyes, La Scène de Châtenois/Le Trait d'Union de Neufchâteau, Théâtre de Saumur, Théâtre des 2 Rives de Charenton, Théâtre du Vésinet- Alain Jonemann, Le TAPS-Théâtre actuel et public de Strasbourg, Théâtre Louis Jovet de Rethel-Ardenne - Scène conventionnée d'intérêt national art et création, l'Athénée - Le Petit Théâtre de Rueil, La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville, Les 3 Pierrots de Saint-Cloud, Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt

En coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie Paris

Avec le soutien de la Région Grand Est

Avec la participation artistique du Studio d'Asnières - ESCA

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture

Personnages

SGANARELLE | ARISTE, frères

ISABELLE | LÉONOR, sœurs

LISETTE, suivante de Léonor

VALÈRE, amant d'Isabelle

ERGASTE, valet de Valère

LE COMMISSAIRE

LE NOTAIRE

Résumé

Léonor et Isabelle, deux sœurs orphelines, se voient confiées à la mort de leur père à deux frères Ariste et Sganarelle. Ces derniers sont chargés par contrat de les élever, de les éduquer et enfin ou « de les épouser » ou « d'en disposer ».

Léonor et Isabelle deviennent ainsi les pupilles de ces deux frères d'âges mûrs aux conceptions différentes.

Les tuteurs nourrissent tous deux des espoirs envers elles...

Ariste prend le parti de la tolérance et de la confiance en espérant remporter le cœur de Léonor. Sganarelle, de son côté, épie les moindres agissements d'Isabelle, choisit, par peur malade, des méthodes austères. Lui interdit toute sortie avec sa sœur et Lisette, sa suivante. Il l'enferme, voire la séquestre. Bien évidemment Isabelle tombe amoureuse de Valère, un jeune voisin.

Pour rompre avec la tyrannie de Sganarelle, naissent dans la bouche d'Isabelle une série de subterfuges pour avoir raison de cet impérieux tuteur.

Elle va trouver en elle toutes les ressources pour échapper au despote et rejoindre Valère.

Sganarelle aveuglé par l'amour possessif qu'il porte à Isabelle sera au final l'artisan de sa propre chute en devenant lui-même l'entremetteur entre les deux jeunes amants, Isabelle et Valère.

Et pendant que rasséréiné.e.s Ariste et Léonor, Isabelle et Valère, accompagné.e.s de Lisette et d'Ergaste quittent la place, Sganarelle dans une colère noire s'enferme en maudissant le sexe féminin.

Lisette / conclut la pièce

***Vous, si vous connaissez des maris loups-garous,
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.***

Préambule

J'ai joué Sganarelle dans *l'Ecole des maris* en 1999 pendant les Rencontres Internationales de Théâtre de Haute-Corse dans une mise en scène de René Loyon.

Je me souviens à la fois du grand plaisir d'acteur que j'ai eu en interprétant le rôle et comment la pièce et ses ressorts comiques ont été formidablement reçus.

Nous jouions en plein air au cœur du village de Pioggiola empruntant ruelles, façades de maisons, placette. Les publics savouraient la fable. Interpellés par la tyrannie de Sganarelle, ils étaient d'autant plus sensibles à l'intrigue amoureuse et aux stratégies inventées par Isabelle pour échapper à son tuteur et épouser Valère.

Ils riaient des situations dramatiques et des mésaventures d'un Sganarelle jusqu'au-boutiste.

Cette œuvre en alexandrins aux allures de farce jubilatoire touche à des questions sociales et politiques. Profondément humaine, elle recèle une dimension existentielle et poétique.

Le personnage de Sganarelle donne à voir multiples facettes de nos humanités et de nos paroxysmes.

Le Sganarelle de *l'Ecole des maris* est l'artisan méticuleux de sa propre chute. Souvent considéré comme le personnage aveugle de la farce, celui à qui on doit ouvrir les yeux, il est peut-être celui qui en définitive offre la transparence de son désordre intérieur. Le point de vue de Molière est à l'opposé de la conception de la fatalité, non sans rapport avec sa vie personnelle et le lien qu'il entretient avec Armande Béjart. Molière raconte la responsabilité qui incombe à celui qui en prise à un désir aveugle et exclusif, oublie l'autre. Lui revient la vie en pleine face comme un boomerang.

Avec *L'Ecole des maris*, il en va du désir de raconter avec poésie la complexité des rapports amoureux mais aussi de mettre en résonance cette pièce de 1661 avec aujourd'hui témoignant du chemin qu'il nous reste à accomplir quant à la question d'équité entre la femme et l'homme. Il pourrait paraître anecdotique de redire cette réalité, à ce jour quatre femmes au Panthéon sur soixante-seize « grands hommes ». Victoire en Arabie Saoudite, les femmes ont enfin le droit de conduire... Une farce qui traverse le temps...

NOTE D'INTENTION

Mettre en scène Molière aujourd'hui en appelle à faire des liens avec une langue transmise et lointaine, presque oubliée ou étrangère pour certain.e.s, je parle aussi de comment elle se meut dans la bouche et de ce qu'elle procure à l'oreille.

Avec *L'Ecole des maris*, il s'agit d'aborder des sujets de société au XVIIème siècle mais des sujets, qui au final, sont récurrents et qui traversent le temps.

C'est interroger une œuvre explorant les fondements poétiques et existentiels.

Mettre en jeu nos comportements où nous oscillons entre le « je » dans sa dimension ego centré et l'ouverture à l'autre et la possible rencontre.

L'œuvre contient à la fois la beauté du sentiment et la dérive du mal, la possessivité, l'exclusion. Il y a aujourd'hui une résonance particulière de la pièce qui déjà pose à son époque la question de l'attribution, de la confiscation du pouvoir par l'homme au travers de la figure de Sganarelle. À l'heure actuelle, la parité femme/homme et l'équité sont des sujets essentiels et prédominants. S'opère une remise en cause d'un archaïsme campant la domination mâle aux endroits du politique, du social, de l'économie jusqu'aux plis du langage. Idéologie véhiculée dès le plus jeune âge.

Il s'agit de comprendre la force d'une œuvre dans sa modernité.

Une succession d'interrogations se soulèvent.

Il y a la question de la contemporanéité de la forme, je veux parler du traitement scénographique et des costumes en face de l'intemporalité du sentiment. De la direction musicale.

La pièce éclaire le propos par le truchement de la comédie.

C'est drôle et tragique.

Ou drôle parce que tragique.

Sganarelle est despote et en même temps il donne à voir tout son trouble. La pièce est comme le kaléidoscope de son âme. Il est magnifique et dangereux ou magnifique parce que dangereux. Éclat de verre.

Isabelle est intelligente et réagit avec organicité à sa situation périlleuse. Elle prend le risque de la vie. Se met en route la stratégie de la ruse et la diversion. C'est au final, une femme d'avant-garde pendant que Sganarelle lui est un vestige despotique. Lisette, une femme aux propos révolutionnaires et féministes. Ariste, « les pieds dans le monde », en quête du juste milieu, incarne une forme de tolérance. Et Léonor, figure de clairvoyance, qui éprouve les mailles de la société.

C'est une pièce moderne dans le sens où elle pose la question de la liberté et du libre arbitre dans la relation femme/homme. Une pièce qui parle des lois et des conceptions sociétales.

La pièce pose aussi la question du sentiment amoureux et de l'âge des protagonistes.

Sganarelle a dans la pièce une quarantaine d'années, Isabelle la vingtaine, Léonor peut-être un peu plus, Ariste la soixantaine.

En pensant à Sganarelle on pourrait citer Shakespeare "L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'âme." Mais en ce qui concerne Sganarelle, de quel amour s'agit-il ? Amour de lui-même, amour de l'autre ? Amour véritable ? Confusion des sentiments ?

Il y a une complexité dans la pièce qui résonne avec la vie de Molière. Il écrit *L'Ecole des maris* avant son mariage avec Armande Béjart.

Avant de souhaiter voir Isabelle devenir son épouse, Sganarelle, est au départ, son tuteur.

Il élève Isabelle selon sa conception et la prépare avec soin au mariage comme il l'entend.

Il en fait quelque part « sa chose ».

Bien heureusement, il n'a pas d'emprise sur le sentiment. Et Isabelle plus mature n'est pas l'Agnès de *L'École des femmes*.

Et de futur mari, il prend l'allure de l'amoureux gâteux : « va, pouponne, mon cœur, je reviens tout à l'heure ». Il s'infantilise...

Il fait preuve d'une telle crédulité, crédulité démesurée et d'une telle vanité au fond qu'il sert le dessein et d'Isabelle et de Valère.

Isabelle va mettre en œuvre une stratégie et se jeter dans les bras de Valère, ce qui est aussi par ailleurs très questionnant. Elle passe du statut de jeune fille à celui de future épouse sans avoir vécu...

C'est cette ignorance, cet aveuglement de Sganarelle à percevoir ce qui s'édifie entre Isabelle et Valère et qui l'entraîne dans un engrenage de malentendus et l'enferme de plus en plus dans son erreur que naît la force comique.

Isabelle s'enhardit, ruse, feint, manipule pendant que Sganarelle qui se croit tellement indétrônable « gobe » - la chute sera irrévocable.

Sganarelle cultive misogynie, instinct grégaire de propriété, diabolisant toute forme de liberté pour Isabelle. Il est obsédé par l'ignominie d'être un jour cocu.

Il est à la fois l'un des personnages les plus despotiques chez Molière et en même temps celui qui va être sans doute le plus à nu dans *L'École des maris*.

Atrabilaire, se croyant le seul détenteur de la vérité, entendant maintenir Isabelle dans son statut d'enfant afin de la transformer en épouse esclave du ménage, Sganarelle construit sa propre faillite enfermé dans sa vision étriquée du monde.

Il terminera seul.

Le jeu moliéresque opère dans cette dialectique entre lucidité et aveuglement.

Tous les critiques sont d'accord pour louer la conception, la verve comique et le style de *L'École des maris*. Sans doute, elle est la plus rare, et la plus charmante, avec sa fin naturellement astucieuse, sans les fréquents artifices de conclusion.



LA SCENOGRAPHIE

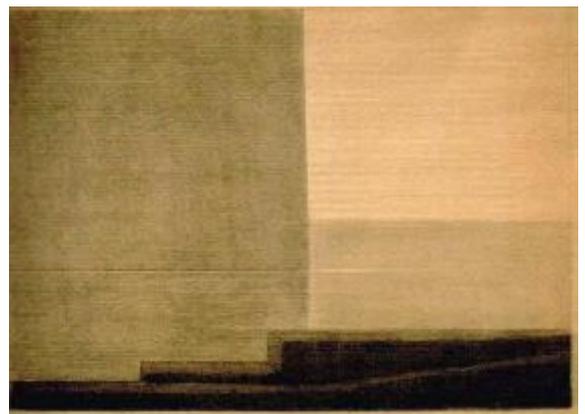
Cette comédie est construite en trois actes et en vers, découpage nouveau s'apparentant à la commedia dell'arte. Les scènes sont courtes. Les changements d'espaces fréquents. Il y a beaucoup d'extérieurs, devant de façades, lieux de passages, personnages en transit. Ce qui se passe à l'intérieur n'est point vu, ou tout au plus des personnages apparaissant aux fenêtres, des voix, des espaces ou des présences qu'on imagine.

Il y a « des effets travellings », des accélérations, des enchaînements qui sollicitent le choix d'une forme et d'une dramaturgie en mouvement.

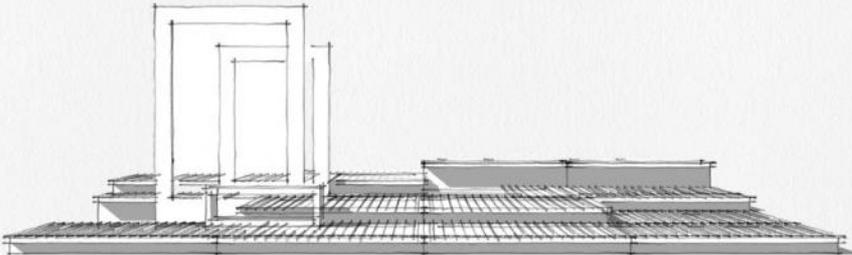
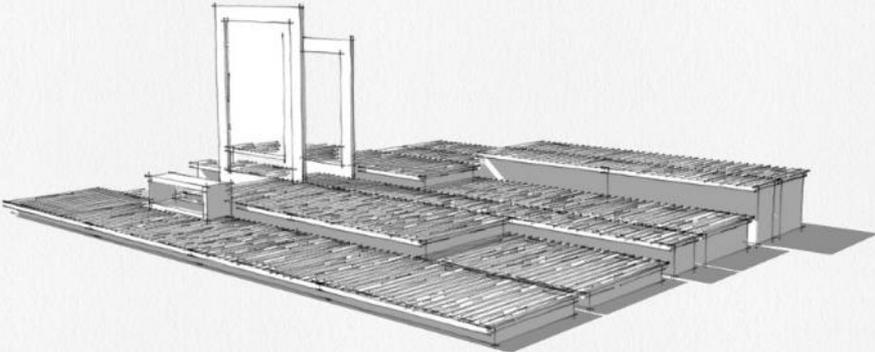
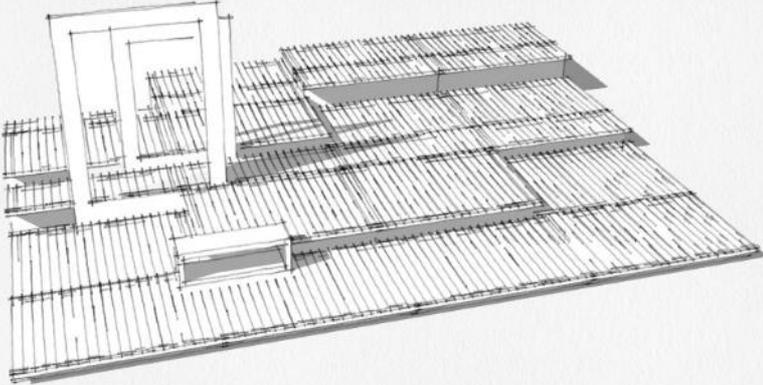
J'aime avec Sandrine Lamblin l'idée d'une scénographie inspirée du kamishibai. Un plateau de bois pour raconter des histoires. Des rails, des glissières où viennent s'enfiler de manière symbolisée les rues, les appartements... permettant si besoin de faire exister plusieurs espaces simultanément. Les dedans pour les enfermés - les empêchés / et les dehors pour les observations - les négociations.

Sandrine a imaginé plusieurs hauteurs de plateaux créant une unité, type kamishibai et ouvrant à différentes perspectives.

Un tréteau enrichi d'éléments mobiles composés de matières différentes, bois mais aussi fer, verre-plexiglass...



PREMIERES ESQUISSES SCENOGRAPHIQUES



AUTRES UNIVERS EN REFERENCE

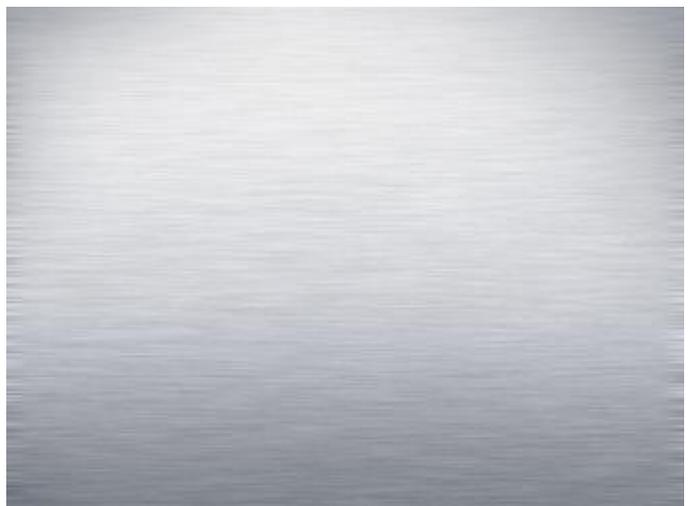


Soulages



Anna Leymergie

Texture métal



PREMIERES PISTES DE COSTUMES

Sur le plan de la dramaturgie des costumes, ce qui m'importe c'est créer des connexions entre hier et aujourd'hui. C'est ce que nous mettons en œuvre avec Jean-Bernard Scotto. Ni confectionner des costumes type XVIIème siècle, ni proposer des costumes du XXIème amenant le réalisme d'aujourd'hui. Mais de construire autour du signe, des matières, des coupes quelque chose qui raconte les personnages, les fonctions, les rôles avec beaucoup de modernité et au final de l'épuration.

Ces signes pourraient être la fraise en référence à ses nombreuses variétés, aux nombres de plis, à sa taille, sa longueur, à la fois signe de pouvoir et de représentation ou encore les cols ou les manches. De retrouver au travers des costumes une grammaire des styles et une classification sociale des personnages.

En conjuguant ces signes sur une base de costumes plus urbaine et en la détournant, il s'agira de trouver une stylistique par un choix des couleurs et des formes décalées.



Isabelle



Léonor



Lisette



Le Commissaire



Valère



Sganarelle

LA MUSIQUE

*Avec la création de **L'École des maris**, c'est une nouvelle collaboration qui s'ouvre avec Joris Barcaroli. Ce jeune compositeur multi instrumentiste a déjà composé pour des registres et des répertoires très différents, pour le théâtre musical, la musique de scène, l'opérette, l'opéra.*

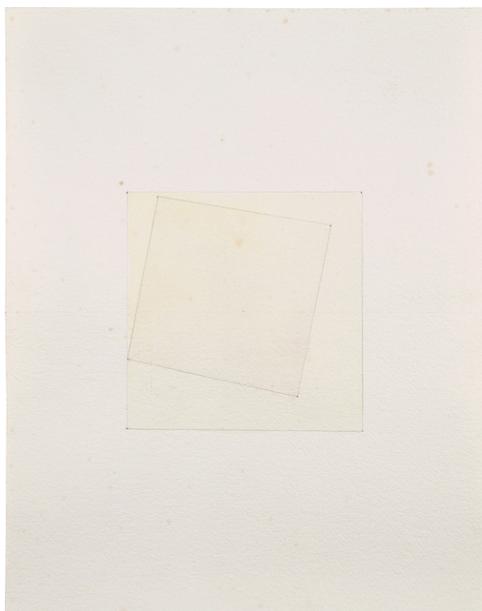
L'École des maris** cristallise par sa nature intrinsèque une musicalité propre. Il s'agira de se laisser guider par son immanence, tout en souhaitant que celle-ci soit fécondée par l'imaginaire du compositeur. Dans un geste de grande ouverture. En apportant la couleur d'une forme de modernité. **Alain Batis

Lors de ma première réunion avec Alain Batis, nous avons décidé d'aborder la création musicale de **L'École de Maris** en se donnant le plus de libertés ou plutôt, le moins de restrictions possible. Alors j'ai souhaité démarrer cette composition, en essayant en premier lieu de trouver la juste place de la musique, avant de penser à sa réalisation.

A l'instant où je compose, je cherche à trouver le plus grand nombre de correspondances entre la musique qui sera exécutée sur le plateau par les comédiens, et de la musique que nous aurons enregistrée. Nous travaillons avec des comédiens pour certains instrumentistes et chanteurs, dont une harpe. En échangeant avec Alain, nous sommes tombés d'accord sur l'intérêt musical que cet instrument pourra nous apporter. En explorant les croisements entre des sonorités acoustiques naturelles, et d'autres pâtes sonores que peuvent apporter une guitare électrique, une voix sonorisée, un souffle, un bruit ; nous cherchons à créer une tension entre passé et présent, une tension entre jeunesse et âge, entre liberté et enfermement, une tension qui est aussi le miroir de la complexité du personnage de Sganarelle.

La comédie et la versification sont par nature très rythmées, et la difficulté est de leur apporter un relief par la musique qui soit juste, et qui ne vienne pas simplement accompagner un propos ni encore moins de l'illustrer. Je cherche alors à créer une ponctuation musicale, qui puisse être instrumentale ou chantée par endroits, et qui sera finalisée lors des répétitions sur le plateau. J'attends de la musique que je suis en train de composer qu'elle puisse inspirer les comédiens et pourquoi pas les surprendre, leur donner envie d'essayer autre chose que ce qu'ils imaginaient. Mais j'attends aussi que cette musique soit bousculée par le travail au plateau et qu'elle doive s'adapter à l'évolution des comédiens au fur et à mesure des répétitions.

Joris Barcaroli



Sherry Levine | After Kasimir Malevitch
1984 Mamco, Genève

LES ETAPES

J'aime à mettre en place des chantiers de création. Des rencontres.

En désir de découvrir ce que provoquent une langue, des mots, une fable, une pièce imaginée il y a plusieurs siècles.

Le pollen qu'elle transporte encore aujourd'hui dans nos imaginaires, dans les corps, dans ce qu'elle provoque.

Comment un texte classique flirte avec notre sensibilité contemporaine.

Comment le propos aujourd'hui nous interpelle.

Je suis quelqu'un qui aime la surprise de cela.

Un texte comme une terre nouvelle, une équipe comme des pionniers sur une lande vierge.

Au début du voyage, il y a l'incréd.



Paupières closes d'Erwin Blumenfeld

A PROPOS DE L'ÉCOLE DES MARIS

La place de *L'École des maris* chez Molière

Le 24 juin 1661, Molière représente *L'École des maris*. La pièce ne comporte que trois actes et suit encore d'assez près la tradition italienne. Mais il n'en a pas moins trouvé sa voie. Par une synthèse féconde, *il traite un sujet sérieux sous une forme comique*. Epris de la jeune Armande Béjart, il transpose une situation qui lui tient à cœur, laisse affleurer quelques-unes de ses plus intimes pensées, pose aussi de graves questions touchant le mariage, l'éducation féminine, la sincérité de la passion, mais sur le mode fantaisiste, avec une drôlerie alerte et divertissante. La réussite est complète. Il prend rang désormais parmi les auteurs dramatiques, dédie sa pièce au duc d'Orléans, la joue le 11 juillet chez Fouquet devant la reine d'Angleterre, Monsieur et Madame.

René Jasinski

L'École des maris à la Comédie-Française

L'École des maris, comédie en trois actes en vers, est créée au Théâtre du Palais-Royal le 24 juin 1661. Molière remporte un vif succès, à la ville et à la cour, comme auteur et comme comédien.

Après l'échec de *Dom Garcie de Navarre*, comédie dans le genre héroïque, Molière revient à la comédie pure, puise son inspiration aussi bien chez Térence que dans le théâtre espagnol et italien.

Mandée à Vaux-le-Vicomte par le surintendant Fouquet, la troupe y joue le 11 juillet ; le 13 elle se produit devant le roi à Fontainebleau. *L'École des maris* inaugure alors une période glorieuse pour Molière, qui est placé sous la protection du roi.

A la création, Molière joue Sganarelle, entouré de l'Espy (Ariste), La Grange (Valère), Du Parc (Ergaste), Mlle De Brie (Isabelle), Mlle du Parc (Léonor), Madeleine Béjart (Lisette). La pièce continue sa carrière avec succès et fut jouée 142 fois par la troupe de Molière entre 1661 et 1680. *L'École des maris* entre au répertoire de la Comédie-Française le 9 septembre 1680 ; elle n'a jamais cessé d'être représentée dans ce théâtre, et figure en huitième place parmi les pièces les plus jouées de Molière (après *Tartuffe*, *le Médecin malgré lui*, *l'Avare*, *le Misanthrope*, *le Malade imaginaire*, *les Femmes savantes* et *l'École des femmes*).

Une farce mêlée de comédie

Edifié par l'échec de *Dom Garcie de Navarre*, Molière comprend vite qu'il lui faut revenir au genre qui a fait son succès, la farce et la comédie. En quelques semaines, il écrit donc *L'École des maris*, comédie en trois actes et en vers.

Et la pièce de Molière sera, une fois encore, une farce mêlée de comédie.

Si Molière, en ce début d'année 1661, a choisi ce sujet dont le répertoire lui offrait maintes versions, c'est qu'il avait peut-être aussi des raisons personnelles de le faire. A cette époque, il songeait lui-même à se marier. Il avait demandé à ses compagnons une part supplémentaire pour lui ou pour sa femme, s'il se mariait, que la troupe lui accorda.

Celle qu'il devait en effet épouser l'année suivante était Armande Béjart, dont on ne sait toujours pas si elle était la fille ou la sœur de Madeleine. Or, Armande était coquette et aimait le monde, et elle avait vingt ans. Molière en avait quarante, ce qui, à l'époque, était l'âge des "barbons" de comédie.

Il n'est pas interdit de penser qu'en abordant ce nouveau sujet, Molière voulut faire une profession de foi rassurante à sa fiancée pour lui promettre un mari libéral, qui lui laisserait la liberté de vivre à sa guise.

Pour Isabelle, qui préfigure déjà Agnès, c'est une vraie jeune fille, sage, pudique, mais qui sait ce qu'elle veut et ne recule devant aucune rouerie pour y parvenir. Ce n'est pas encore une innocente comme Agnès à qui l'amour donnera de l'esprit. Dès le début, elle entre dans le jeu des intrigues qui feront triompher son amour pour Valère et elle les conduit elle-même avec adresse. Elle n'a pas la délicieuse candeur d'Agnès.

Le personnage d'Ariste est une création nouvelle dans le théâtre de Molière, l'intrusion d'un personnage de comédie dans la farce. C'est le "raisonneur" qui prône la sagesse, la soumission aux mœurs du siècle ; c'est l'ancêtre du Cléante de *Tartuffe* et du Philinte du *Misanthrope*, le moraliste du juste milieu, ennemi de tous les extrêmes. Pour Molière, ses raisonneurs ne sont pas de pâles prêcheurs de vérités premières, ce sont des défenseurs d'une société moderne, évoluée, où une honnête galanterie s'est fait une place justifiée, et qui doit permettre aux jeunes de s'épanouir librement. Ariste, qui sert sur la scène de repoussoir au sot Sganarelle dont il triomphera par sa modération intelligente et son bon sens, est, comme Molière lui-même, le défenseur des amoureux. Pour lui, la base de la vertu et de la fidélité des femmes est dans la liberté, comme l'affirment les précieuses, et non dans la contrainte. Ce sera la leçon même de *l'Ecole des femmes*.

A PROPOS DE MOLIÈRE

Né à Paris le 15 janvier 1622 - mort à Paris le 17 février 1673.

Auteur le plus joué depuis la création de la Comédie-Française, figure tutélaire et symbole du théâtre français et de la troupe, Molière concentre dans son nom mémoire, renouvellement et jeunesse du répertoire de la Comédie-Française. Il dépasse l'histoire et l'anecdote. S'il n'a pas connu la Comédie-Française, sa vie d'homme de théâtre en a préparé la création.

Fils de Jean Poquelin, valet de chambre et tapissier ordinaire de la Maison du Roi, Jean-Baptiste Poquelin, qui prendra plus tard le pseudonyme de Molière, fait d'excellentes études au Collège de Clermont (futur Lycée Louis-Le Grand), peut-être complétées par un peu de droit. Mais dès 1643, il renonce à l'avenir bourgeois que lui garantit la jouissance héréditaire de la charge paternelle pour s'associer par contrat avec neuf comédiens, dont Madeleine Béjart, et fonder la troupe de "l'Illustre Théâtre".

Après des débuts difficiles à Paris, Molière et ses comédiens, de 1646 à 1658, parcourent la province française comme les troupes ambulantes de son époque. Le 24 octobre 1658, la troupe de Molière est autorisée à paraître devant la Cour.

Sous la protection de Monsieur, frère du Roi, les comédiens s'installent au Théâtre du Petit-Bourbon, qu'ils partagent avec les comédiens italiens dirigés par le célèbre Scaramouche (Tiberio Fiorelli). C'est là, après de premiers essais en province (*L'Étourdi* et *Le Dépit Amoureux*) que Molière connaît son premier grand succès d'auteur, avec *Les Précieuses Ridicules* en 1659.

En 1661, la troupe déménage dans la salle du Théâtre du Palais-Royal ; Molière y assume désormais de front les fonctions de comédien, de chef de troupe et d'auteur.

En 1662, à l'âge de quarante ans, Molière épouse Armande Béjart, la fille de Madeleine, de vingt ans sa cadette, mariage pas toujours heureux.

En 1665, la troupe de Molière devient la "Troupe du Roy". Néanmoins, son œuvre ne fait pas toujours l'unanimité. Son *Tartuffe*, qui attaque ouvertement les faux dévots, est en butte aux persécutions de la cabale des dévots, soutenue par la toute puissante Compagnie du Saint-Sacrement. D'interdiction en interdiction, de placet au roi en placet au roi, Molière met cinq ans à obtenir l'autorisation de jouer *Tartuffe*, mais il ne parvient pas à éviter la rancune du clergé.

Épuisé par le travail, les chagrins domestiques, la lutte incessante menée contre tous ceux qu'il a attaqués dans ses pièces (comédiens rivaux, gens de lettres, médecins et dévots), Molière meurt le 17 février 1673, à l'issue de la quatrième représentation du *Malade Imaginaire*. L'Église lui refuse d'abord la sépulture religieuse, et il est inhumé presque clandestinement grâce à l'intervention royale.

Les comédiens de Molière firent de ses œuvres le fonds de leur répertoire, et lors de la création, en 1680, de la Comédie-Française, dont ils constituaient la plus grande part, il y prit symboliquement la première place.

Considéré comme le «Patron» de la Comédie-Française, parfois appelée "Maison de Molière", il en est l'auteur le plus joué, avec plus de trente-deux mille représentations à la fin du XXe siècle. Chaque année, le 15 janvier, jour anniversaire de sa naissance, il est l'objet d'un hommage, à l'issue de la représentation, rendu par l'ensemble de la troupe à celui dont l'œuvre et le génie défient le temps.

CALENDRIER PREVISIONNEL

SAISON 2020/2021

REPRESENTATIONS

Du jeudi 05 novembre au samedi 07 novembre 2020 | 4 représentations

Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt (78)

Mardi 17 novembre 2020 | 2 représentations

Maison des Arts et du Léman de Thonon Les Bains (74)

Vendredi 20 novembre 2020 | 2 représentations

Théâtre Jacques Brel de Talange (57)

Mardi 24 novembre 2020 | 2 représentations

Théâtre Madeleine Renaud de Taverny (95)

Vendredi 27 novembre 2020 | 2 représentations

Sud Est - Théâtre de Villeneuve St Georges (94)

Jeuudi 03 décembre au dimanche 20 décembre 2020 | 15 représentations

Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie Paris (75)

Du jeudi au vendredi à 20h30 | samedi à 17h et 20h30 | dimanche à 17h

Du lundi 04 janvier au mardi 05 janvier 2021 | 3 ou 4 représentations

La Madeleine - Scène conventionnée de Troyes (10)

Du jeudi 07 janvier au vendredi 08 janvier 2021 | 2 ou 3 représentations

La Scène de Châtenois/Le Trait d'Union de Neufchâteau (88)

Mardi 12 janvier 2021 | 1 représentation

Théâtre de Saumur (49)

Vendredi 22 janvier 2021 | 1 représentation

Théâtre des 2 Rives de Charenton (94)

Vendredi 05 février 2021 | 2 représentations

Théâtre du Vésinet - Alain Jonemann (78)

Du mardi 09 février au vendredi 12 février 2021 | 4 représentations

TAPS de Strasbourg (67)

Vendredi 19 février 2021 | 2 représentations

Théâtre Louis Jouvet de Rethel-Ardennes – Scène conventionnée d'intérêt national art et création (08)

Mardi 02 mars 2021 | 1 représentation

Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93)

Vendredi 05 Mars 2021 | 1 représentation

L'Athénée – Petit Théâtre de Rueil (92)

Mardi 09 mars 2021 | 1 représentation

La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54)

Vendredi 12 Mars 2021 | 2 représentations

Théâtre de Saint-Maur (94)

Du jeudi 25 mars au vendredi 26 mars 2021 | 3 ou 4 représentations

Le grand R – Scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)

Mardi 06 avril 2021 | 1 représentation

Les 3 Pierrots de Saint Cloud (92)

Mardi 13 avril 2021 | 1 représentation

Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92)

LES COMEDIEN.N.E.S

Emma Barcaroli



Elle sort diplômée du Cours Florent en 2008 et fonde La Compagnie Pantai. En 2008, elle écrit et met en scène **Ça n'arrive qu'aux mortels**, qu'elle jouera pendant deux ans en France et à l'étranger. Par la suite, elle interprètera **Sacré Silence** de Philippe Dorin, **Kvetch** de Steven Berkoff et **Aujourd'hui dimanche** sous la direction de Jérôme Léguillier. En 2011, elle répond à une commande de la région PACA en écrivant le spectacle **Les Maux qu'elles taisent** et joue dans **Les Bonnes** de Jean Genet sous la direction d'Arlette Allain. Elle joue en 2013 dans **L'Intervention** de V. Hugo, **L'île des esclaves** de Marivaux sous la direction d'Arlette Allain, **Blanches** de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Hermine Rigot. En 2018, elle joue **Peter Pan in Switzerland** avec la compagnie Deracinemoa. En 2019, elle signe la mise en scène de l'opéra **Le Rouge et le Noir** et interprète le monologue **Marilyn Inside**, mis en scène par Grégory Cauvin. En 2020, elle créera le rôle de Barbara dans **Solarline**, d'Ivan Viripaev, avec la Compagnie Kalisto. Depuis 2008, elle enseigne au Cours Florent et dirige le festival Gueules de voix. Elle joue de la harpe. Avec La Mandarine Blanche, elle a joué dans **La femme oiseau** d'Alain Batis et **Rêve de printemps** d'Aiat Favez.

Anthony Davy

Il commence par jouer, dès l'âge de 10 ans, dans des téléfilms comme **Joséphine Ange Gardien** ou **Une Femme d'Honneur**. Il continue sa carrière quelques années plus tard avec des rôles dans **Alice Nevers : le juge est une femme**, **Une Histoire une Urgence**, et la websérie **Quark**. Il écrit et joue dans le court-métrage **Morgane** en 2018, et fait partie de la distribution du long-métrage « **Allô les Moutons : Essais sur la Nostalgie** », sorti en 2020. Parallèlement, il suit des études de comédien au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Nice, puis il intègre la compagnie Adapt'Art, avec laquelle il monte et tourne **Cinna** de Corneille, dans la région des Alpes Maritimes.

Il rejoint le Conservatoire du Centre de Paris en 2015 puis le CRR de Paris en 2016. Il est admis en 2017 à l'ESAD (L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris), dans la promotion 2020, où il travaille notamment avec Sara Lorca, Cédric Gourmelon, Jean-Christophe Saïs, Igor Mendjisky, Pierre Maillot, Emilie Rousset ou encore Thomas Quillardet. Il sera à l'affiche de la comédie dramatique **Visites à Mr Green**, de Jeff Baron à l'été 2021.



Théo Kerfridin

Formé aux Conservatoires de Montpellier et de Lyon puis à l'école du Studio d'Asnières, il intègre en 2014 l'ESCA d'Asnières (Ecole Supérieure des Comédiens par l'Alternance).

A joué sous la direction de Frédéric Carencu (**Ce soir j'ai commencé à midi**), E. Leroux (**Lys Martagon**), Laurent Brethome (**Courts-Carnage**), avec la Compagnie Dynamythe (**Dom Juan**). En 2015, il est comédien et collaborateur artistique dans **Mariages**, mise en scène Jean-Louis Martin-Barbaz et **Beaucoup de bruit pour rien**, mise en scène Hervé Van der Meulen. Il met en scène **Le retour** (montage de textes autour du thème de la fratrie) et **La dispute** d'après Marivaux.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il a joué dans **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck et **Allers-retours** d'Ödön von Horváth.



Julie Piednoir



Formée au Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles, elle a suivi des stages dirigés par Cécile Pauthe, Serge Lipszyc, Sophie Loucashevski, Michel Cerda, François Verret, la compagnie Sasseo, Julie Tavert, François Lazaro.

Elle a joué sous la direction de Jean-Claude Laval (**Les Fourberies de Scapin**). Avec la compagnie Ô Clair de Plume sous la direction d'Hugo Combe (**Le Dernier homme**) et Ben Herbert Larue (**Ils vécutent enfants**). Actuellement, elle joue dans **Cabaret vorace** mise en scène de Ludovic Billy avec la compagnie Bill Torpille. Elle est artiste associée à La Maison de La Poésie La Factorie.

Avec la compagnie La Mandarine Blanche, elle a joué dans **Hinterland** de Virginie Barreteau et **La femme oiseau** d'Alain Batis.

Marc Ségala

Formé sous la direction de Jacques Lecoq, Andréas Voutsinas, Blanche Saland, Geneviève de Kermabon.

A joué notamment avec Serge Lipszyc dans **Platonov**, **Les Trois Sœurs**, **Le Suicidé**, **Macbeth**, **Un chapeau de paille d'Italie** ; avec le Moulin Théâtre dans **Le Grand Théâtre du Monde** ; Sylvie Haggaï dans **Orgie** ; Christian Benedetti dans **Liliom**, **Les Possédés**, **Ivan le Terrible** ; Vincent Tavernier dans **L'Ecole des maris** et **L'Enlèvement au sérail** ; Armand Eloi dans **La Chunga**, **Les Noces du Romano**, **Le Corps de Léonard**, **La Balade du grand macabre** ; P. Duchêne dans **Georges Dandin** ; Laurence Renn-Pennel dans **Qu'est-ce qu'on fout là ?**, **L'Autobus**, **Sale Boucan**, **Etat de crise**, Blanche Saland dans **L'homme des Bois**.

A joué au cinéma dans des courts-métrages. A la télévision, a joué sous la direction de Michel Favard (**Pris au piège**), Gille Katz (**Alerte rouge**), Xao Xinxyang (**La Mort de la Beauté**), Ota Iosseliani (**Chant d'hiver**).



Boris Sirdey



Formé à l'école du Théâtre National de Bretagne, il a travaillé avec Stanislas Nordey, Loïc Touzé, François Tanguy, Bruno Meyssat, François Verret, Claude Régy...

A sa sortie de l'Ecole en 2003, il a travaillé sous la direction de Stanislas Nordey (**La Puce à l'oreille** de Feydeau), **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp, François Tanguy pour **Coda et Ricercar** (tournée internationale), **Onzième**, Lucie Bérélowitsch (**Lucrece Borgia**), Alexandre Koutchevsky (**Ciel dans la Ville**), Guillaume Doucet (Dom Juan), Pierre Sarzacq (**La Résistible Ascension d'Arturo Ui**) de Bertolt Brecht, Laurent Meininger (**Feydeau-Café-Concert**). En 2015 il participe pendant trois ans, en Suisse, en langue allemande à la création de l'intégrale du **Faust** de Goethe.

Au cinéma, a travaillé sous la direction entre autres de Dominique Cabrera (**Le beau dimanche**), Sylvie Habault (**Selon Rachel**) avec Michaël Lonsdale et Denis Lavant, Yann Samuell, Olivier Jahan. En 2020 sort le film **Réseau Shelburn** de Nicolas Guillou dans lequel il interprète le rôle d'un officier allemand.

Dans le cadre des Rencontres Internationales de théâtre de Haute-Corse présidées par Robin Renucci, il a travaillé sous la direction d'Alain Batis (**Figaro divorce** d'Ödon von Horváth).

Blanche Sottou

Après 3 ans au cours Florent au côté de Bruno Blairet, Benoit Guibert ou encore Julian Eggerickx, Blanche Sottou intègre l'ESCA. Elle y travaille avec la compagnie Oposito, Céline Samie, Lorraine de Sagazan, Océane Mozas. De septembre 2018 à janvier 2019, elle figure dans le **Tartuffe** mis en scène par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint Martin puis au Théâtre Montansier. En mars et avril 2019, elle travaille sous la direction de Tigran Mekhitarian (**Les Fourberies de Scapin**) au Théâtre 13 puis par la suite avec Patrice Douchet dans sa mise en scène de **Wapiti Waves** (texte de Martinage) au Théâtre de la Tête Noire à Saran, dans quelques villes françaises et au Théâtre Am Stram Gram à Genève. Elle prépare actuellement deux nouveaux projets : **Surprise Party**, une création de Faustine Noguès pour septembre 2020 et **Suite N°1**, une reprise de Joris Lacoste d'une de ses créations, au T2G en octobre 2020.



L'EQUIPE DE CREATION

SANDRINE LAMBLIN - SCENOGRAPHIE



Issue des Arts décoratifs de Strasbourg, elle a collaboré avec la Cie du Matamore, l'ARIA, l'Opéra Studio de Genève... Elle réalise des scénographies pour les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, notamment **Mademoiselle Julie** d'A. Strindberg (2012), mise en scène Robin Renucci, **Céleste Gronde** de Joséphine Chaffin (2019) mise en scène Nadine Darmon et Maryline Fontaine. Elle a également conçu, entre autres, la scénographie de **Les Yeux de Taqqi** mise en scène de Cédric Revollon (Cie Paname Pilotis), **Luce**, écriture et mise en scène Cyrille Louge, **Le dernier songe de**

Shakespeare écrit et mise en scène par Bruno Cadillon (compagnie du Hasard). Elle coopère également avec le Théâtre de la Huchette, la compagnie du Théâtre de la rencontre, la compagnie de ci de là, la compagnie Minute papillon...

Elle conçoit les scénographies des spectacles de La Mandarine Blanche depuis 2004.

JORIS BARCAROLI - MUSIQUE

Il étudie la musique entre Paris, Nice, ce qui lui permet d'être intervenant musical au Cours Florent pendant plusieurs années et d'y suivre la formation d'acteur en auditeur libre. Il se spécialise ainsi peu à peu vers le théâtre musical et la musique de scène. Depuis 2016, Il a composé notamment **Orphée, la lumière increvable** sur un texte de Léon L'illustre, l'opérette **Le Chat Botté** en collaboration avec la linguiste Camille Bouzereau, l'opéra **Le Rouge et le Noir** en collaboration avec Emma Barcaroli pour l'Opéra de Nice. Membre de la compagnie Pantai, il y crée plusieurs spectacles musicaux pour jeune public avec Céline et Emma Barcaroli et travaille en collaboration avec le metteur en scène Mats Besnardeau. En 2020, il écrit une opérette pour jeune public à la demande du Théâtre de Grasse : **Fiancés en Herbe**, d'après Georges Feydeau ainsi que la réécriture du ballet **Le Corsaire**, à la demande du chorégraphe Michel Béjart, pour le *National Moravian Theatre* en République Tchèque.



NICOLAS GROS - LUMIERE



Il a été régisseur général et Lumière du Briscopie de 2000 à 2007, salle pluridisciplinaire située à Brignais (69). Il a été intervenant Lumière pour l'ARIA Corse de 2006 à 2012. Il a travaillé, entre autres, avec la compagnie du Matamore (création lumière de **La nuit des rois** de Shakespeare), la compagnie Maroulotte, la Compagnie de L'Iris, le Collectif Hic et Nunc. Il a également été co-coordonateur technique du Festival *Un automne à tisser* au Théâtre de l'Epée de Bois - Cartoucherie de Paris. Il travaille régulièrement à la Maison Jean Vilar à Avignon depuis 2016.

Il assure les tournées de La Mandarine Blanche depuis septembre 2008 et crée en 2019 la lumière de **Maître et Serviteur** de Léon Tolstoï, adaptation Ludovic Longelin, mise en scène d'Alain Batis.

JEAN-BERNARD SCOTTO - COSTUMES

Issu de l'ENSATT et des Arts Décoratifs, il a travaillé avec le Théâtre de l'Escalier d'Or, l'ARIA en Corse.

Il collabore régulièrement avec Les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, **La guerre des Salamandres** de Karel Capek, adaptation Evelyne Loew (costumes et perruques), **Bérénice** de Jean Racine (costumes), **L'Avaleur** d'après *Other people's money* de Jerry Sterner (Maquillages et coiffures), **Le Faiseur** d'Honoré de Balzac (Masques et maquillages)...

Depuis 2005, il est chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.

Il conçoit les costumes des spectacles de La Mandarine Blanche depuis 2005.



JUDITH SCOTTO – PERRUQUES – MAQUILLAGES



Diplômée d'un bac professionnel Perruquier-Posticheur, Lycée E. Lemonnier à Paris. En 2011, elle a été intervenante Perruque-Coiffure aux 14èmes Rencontres Internationales de Théâtre en Corse présidées par Robin Renucci. En 2012, elle est Perruquière sur la tournée du spectacle **Ruy Blas**, coproduction Tréteaux De France – TNP, mise en scène Christian Schiaretti. Fabrication de perruques pour **Le Vaisseau Fantôme**, Wagner Geneva Festival, mise en scène Alexander Schulin. Elle a collaboré avec Wajdi Mouawad au Théâtre National de la Colline, Martial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen - Centre Dramatique National. Elle travaille régulièrement avec Cécile Kretschmar et les Tréteaux de France - Centre Dramatique National.

Avec La Mandarine Blanche, elle a réalisé les perruques et maquillages de **La femme oiseau** d'Alain Batis, **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck, **Rêve de printemps** d'Aiat Fayez et **Allers-retours** d'Ödön von Horváth.

AMELIE PATARD – REGARD CHOREGRAPHIQUE

Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), elle obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S. Buirge, D. Plassard, B. Jones / F. Ludin, C. Carlson ... Elle continue de se former au CND, à la Ménagerie de Verre, Micadanse... (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure, Benjamin Lamarche ...)

Elle participe assez rapidement à différentes créations avec les compagnies TMM, La Virracocha, Monte Video. La rencontre avec ces multiples mondes la décide à se tourner vers le mélange des genres (théâtre, danse, cirque, rue). Elle crée donc successivement la Compagnie Avekousan avec Elisabeth Bardin et la Compagnie Jeanne Lolive avec Pauline Clément où elle est à la fois interprète et chorégraphe, seule ou en coréalisation (Pour **Un Jardin Ou Pas...**, **La petite fille aux allumettes**, **Intimité...**). Par la suite, elle travaille en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction ou en collaboration d'Augustin Bécard - Compagnie Sonlentiname et FMR, de Laurent Guillaume Delhinger - Compagnie Deracinemoa, d'Ilia Delaigle - Cie Kalisto, de Martine Waniowski - Cie Les Bestioles. En parallèle, elle complète sa formation avec une approche de la marionnette, de l'objet et de la danse marionnette en entrant dans la Cie Via Verde sous la direction de Pascale Tonazzio et dans la Cie La Muette sous la direction de Delphine Bardot.

Elle collabore sur les spectacles de la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2013.



ALAIN BATIS

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène **Neige** de M. Ferminé (2001) et **L'eau de la vie** d'O. Py (2002).



De 2000 à 2013, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment **Yvonne, princesse de Bourgogne** de W. Gombrowicz (2002), **Roberto Zucco** de B-M. Koltès (2003), **Helga la folle** de L. Darvasi (2004), **Kroum l'ectoplasme** et **Sur les valises** de H. Levin (2005 et 2007), **Salina** de L. Gaudé (2006), **Incendies** de W. Mouawad (2008), **Les nombres** de A. Chedid (2009), **Liliom** de F. Molnar (2012), **La princesse Maleine** de M. Maeterlinck (2013).

Sur la saison 2019/2020, Alain Batis est artiste associé au Théâtre de Saumur.

Depuis 2014, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National dans le cadre de stages de réalisation.

Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006.

En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une quinzaine de créations.

Il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé de 2007 à 2010 au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris). En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Co-adaptation de **Neige** de M. Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle **La robe de couleur** à Talange (57). Coup de cœur pour **La petite robe de pluie** à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de **Sara** (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit **La femme oiseau** d'après la légende japonaise de « La femme-grue ». Le texte lauréat des Editions du OFF 2016 (partenariat Festival Off d'Avignon et Librairie Théâtrale) est paru aux éditions Art et Comédie.

LA MANDARINE BLANCHE

La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture depuis 2013 et soutenue par la Région Grand Est. Elle compte depuis sa création en 2002, 14 créations/grandes formes et 8 formes itinérantes. A partir de l'écriture textuelle en quête de sa source poétique, la Mandarine Blanche développe un théâtre de création à la croisée des arts.

De 2016 à 2018, des passerelles poétiques, esthétiques, métaphysiques et philosophiques entrent en résonance autour d'un théâtre « des miroirs » explorant nos « humanités » avec *Rêve de printemps* d'Aiat Favez (2017) et *Allers-retours* d'Ödön von Horváth (2018).

De 2013 à 2015, elle s'engage avec *La femme oiseau* d'Alain Batis (2013) librement inspiré d'une légende japonaise et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (2015) dans un nouveau cycle « une urgence à convoquer de la beauté ».

De 2002 à 2012, elle est allée à la découverte d'oeuvres contemporaines, certaines créées pour la première fois en France comme *Hinterland* de Virginie Barreteau (2012), *La foule, elle rit* de Jean-Pierre Cannet (2011), *Nema problema* de Laura Forti (2010).

La Mandarine Blanche est en résidence aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National (93). D'octobre 2015 à juin 2019, la compagnie est associée au Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan (57). Elle poursuit un compagnonnage avec la Ville et l'Espace Molière de Talange (57) où elle a été en résidence d'octobre 2015 à juin 2018.

De 2009 à juin 2012, la compagnie est en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93), avec lequel un compagnonnage se poursuit. De septembre 2010 à juin 2014, elle est également en résidence à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54) et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013.

- Principales créations mises en scène par Alain Batis -

Allers-retours - Ödön von Horváth | 2018

Rêve de printemps - Aiat Favez | 2017

Pelléas et Mélisande - Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau - Alain Batis | 2013

Hinterland - Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit - Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema - Laura Forti | 2010

Face de cuillère - Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental - Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... - Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie - Carole Fréchette | 2005

Le Montreur - Andrée Chedid | 2004

L'eau de la vie - Olivier Py | 2002

Neige - Maxence Ferminé | 2001

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr | 09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr | facebook/Lamandarineblanche